

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 6

Artikel: Une mascarade à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178785>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous concluons qu'on a bien fait de conserver les noms originaux de la *Riponne* et du *Flon*, qu'une haute raison d'Etat a conduit à modifier celui de l'*Oue*, mais qu'il faudrait rendre à la ville l'orthographe *LOSANNE*, qu'on trouve dès le treizième siècle, et très souvent employée il n'y a pas encore un bien grand nombre d'années.

Mais quittons la capitale, abandonnons ses eaux, les verts rivages, qui ont laissé leur nom à la rue du *Pré*, et jetons un coup d'œil sur le pays. Plus tard, nous reviendrons peut-être examiner quelques-unes des facettes de la Rome vauchoise.

(*Reproduction interdite*). John BLAVIGNAC.

Une mascarade à Lausanne.

Une mascarade à Lausanne, composée de Lausannois, cela s'est vu quelquefois, mais jusqu'ici peu de représentations de ce genre ont mérité l'approbation de la population.

La *Saint-Sylvestre* de 1852 fut une grandiose exception. On s'en souvient toujours, et l'approche du jour de l'an ramène chaque année la conversation sur ce spectacle ; chaque année même on annonce que la St-Sylvestre d'autrefois va renaître de ses cendres. Mais hélas ! rien, toujours rien. Faut-il dire : « autre temps, autres mœurs ? » phrase qui répond à tout, sans rien dire, du reste. Quoiqu'il en soit, nous avons eu une surprise le 2 janvier de cette nouvelle année. Un petit avis des journaux avait annoncé une représentation dans les rues, donnée par la société *la Vigie*. Qu'est-ce que *la Vigie* ? que sera la représentation ? Personne n'en savait rien. Grande fut la foule dans les rues, qui chercha à s'éclairer sur ces deux questions.

Voici ce que nous avons vu :

Une troupe de deux cents jeunes gens, de bonne mine, en costumes frais et en majorité très coquets, d'excellente tenue, accompagnent un char d'assez lugubre apparence. En deux mots, c'est un homme que le bourreau doit fouetter, et qu'il fouette, en effet, au son d'une musique des plus douces.

Le cortège entonne un chant bien exécuté, dans lequel on distingue les mots *Dieu, liberté, république*. Chacun des chanteurs tient dans sa main un petit rameau de sapin, et un ballet, dont la bonne exécution atteste l'influence artistique de la Fête des vignerons, entrelace ces jolis bergers et ces rameaux verts ; le public est enchanté. De cris, de choses laides ou déplaisantes, rien. Voilà la représentation.

Qui étaient les acteurs, les auteurs, les directeurs, etc., nous n'en savons rien ; il nous suffit de pouvoir les remercier d'avoir inauguré à Lausanne le règne des amusements populaires de bon goût.

Nous avons entendu quelques personnes regretter ce choix du sujet.

A cet égard nous disons : Si, en mettant délicatement en scène, comme ils l'ont fait, la compression brutale des idées, ces jeunes gens ont voulu montrer que notre jeunesse populaire est sensible à toute atteinte portée à liberté de l'intelligence et de la conscience (et

nous croyons que telle a été leur intention), nous devons approuver leur manifestation.

Si le côté plus ou moins burlesque de leur mise en scène est le seul qui les ait touchés, nous demanderons à notre tour quel appui aurait trouvé dans la population la mise en scène de tout autre sujet plus artistique. Qui leur enseigne, à nos jeunes gens, l'amour du beau ? qui les seconderait dans leurs tentatives de se perfectionner à cet endroit ? Nous ne savons, et notre jeunesse n'en sait pas davantage elle-même. Nous lui faisons le souhait de bonne année de trouver dorénavant les secours et les encouragements nécessaires pour arriver à donner des représentations dignes de l'approbation de tous.

B.

Des goûts et des couleurs.

Petit courrier de la mode.

La mode fantasque et bizarre ne varie pas seulement à l'infini tous les vêtements possibles, mais encore les couleurs qui subissent des changements continuels. Jadis on portait les mêmes pendant un laps de temps considérable ; ainsi, quand nous lisons les descriptions des toilettes de toutes les grandes dames qui illustrèrent la cour, durant les longs règnes de Louis XIV et Louis XV, nous voyons toujours qu'elles étaient habillées avec des étoffes couleur *gris souris, souris-effrayée, merd'oeie, crapaud mourant d'amour, araignée méditant un crime, gorge de pigeon, feuille morte*, etc. Aujourd'hui, ces couleurs n'existent plus ou du moins pas sous ces noms-là ; nous en avons des ronflants qu'on serait assez embarrassé d'expliquer, comme par exemple : *Magenta* donné à la couleur fabriquée avec de la garance. Veut-on dire que le sang versé dans la bataille de ce nom avait cette nuance particulière ? C'est ce que personne n'a pu déterminer jusqu'ici.

Revenons-en à la rapidité avec laquelle les couleurs brillent et passent sur l'horizon changeant de la mode. Autrefois, on portait indifféremment toutes les couleurs connues, c'est-à-dire que chacun choisissait celle qui lui convenait comme étant ou blond, ou brun ; on cherchait seulement à n'être point ridicule. Maintenant on veut absolument mettre ce qui se porte, lors même que cela ne vous convient pas du tout. Lorsque le *vert-anglais* régna, tout le monde en voulut ; même les gens à teint pâle ou cadavreux. Et le havane ! oh ! alors, on l'adopta avec frénésie. Les blondes et les plus rousses eurent toutes une robe de cette délicieuse nuance ; si c'eût été possible, on se serait habillé de feuilles de tabac arrivant de Cuba. Quand le gris domina, les dames en masse se vêtirent modestement de cette couleur et prirent l'aspect d'une confrérie religieuse quelconque. C'était ainsi il y a cinq ou six ans ; puis vint le violet presque bleu, qui eût un succès prodigieux, mais qu'il fallait porter à l'ombre seulement, sous peine de voir le soleil l'abîmer en un jour. Enfin, à présent, nous en sommes au rouge écarlate ; au rouge le plus rouge possible. On en voit partout ; sur les chapeaux, en cravate, en garibaldis,